

Versailles et la science Siècles de lumière

Voici une exposition qui révèle une nouvelle image de Versailles, une image inattendue : celle d'un lieu où la présence des sciences et des savants s'est manifestée sous les formes les plus diverses. Expérience de l'électricité dans la galerie des Glaces, construction de la Machine de Marly sur les rives de la Seine, démonstration de l'énergie solaire avec le Miroir ardent... Et ceci grâce au témoignage d'œuvres et d'instruments des anciennes collections royales, réalisations spectaculaires de beauté et d'intelligence, qui sont rassemblés pour la première fois dans cette exposition.

Pour la plupart des commentateurs et des visiteurs, c'est une découverte. Certes, on savait que Versailles avait été un temple de l'art (et la comparaison brutale avec certaines prétentions contemporaines, heureusement exotiques, est ici à cet égard exemplaire), mais les sciences et les techniques sont censées ne devoir leur essor qu'aux philosophes des Lumières, à l'Encyclopédie et à la Convention, la liberté d'esprit nécessaire à l'innovation et au progrès des connaissances ne pouvant qu'aller de pair avec la liberté citoyenne démocratique et laïque. Révolution. On se gargarise du mot, sans en entendre le véritable sens. Les révolutions coperniciennes sont celles des astres qui, leur période écoulée, se retrouvent à la même place ; rien de plus contraire à l'idée d'avancement que l'éternel retour cyclique : « circulez, y a rien à voir ! ». Il en est de même de la table rase, du mépris du passé. La métaphore dit vrai que l'on ne voit loin, étant nain, qu'en se juchant sur l'épaule des géants. Galilée se gaussant d'Aristote, comme Descartes piétinant l'œuvre du Stagirite, ne reconnaissent pas ce qu'ils devaient à la scholastique pour la rectitude des jugements et l'enchaînement causal, devenus habituels. Galilée, inexact théoricien quoique génial observateur et expérimentateur, laissa à Kepler l'explication des marées et la réalité des trajectoires elliptiques des planètes. Huyghens dut abandonner les « tourbillons » cartésiens, pourtant clairs et évidents, mais informulables, pour se rallier à la gravitation de Newton, dont les ressorts demeurent toujours cachés.

Les ténèbres moyenâgeuses sont un dogme. Si l'on rencontre quelque raison au cours des époques obscures qui précéderent les « Lumières », ce ne peut être que le fait de précurseurs, nécessairement persécutés par les pouvoirs établis. Pourtant, nous voyons ici une suite de règnes éclairés par un soleil rayonnant, des princes nullement enclins à cacher sous le boisseau le flambeau du savoir, désireux au contraire de le diffuser par des cours et des expériences publics, de le compléter et approfondir par des fondations, assistés souvent par des religieux, comme l'abbé Nollet, maître de physique des Enfants de France. Pour eux, ce n'était pas une révolution, à peine un tournant, juste un pas de plus dans la bonne direction, celle de la maîtrise de la Création promise à l'homme pour le bien commun, voulue par la divine Providence. On pourrait plutôt, de nos jours, les taxer de candeur. C'est sans plus d'état d'âme, contestataire ou traditionnel, qu'il convient de visiter cette exposition, célébrant dans une même gloire le Créateur, le roi et l'homme de science, de technique et d'art, ce que symbolise au mieux l'un des bijoux présentés, la pendule de la Création du monde.

fondations et instruments

Une vidéo panoramique dirige le visiteur vers les différents lieux, où plus de 400 objets sont exposés. Sont évoquées les grandes fondations : Académie des Sciences par Colbert en 1666, devenue royale en 1699 ; Observatoire de Cassini, construit par Perrault ; bâtiments du Collège royal, devenu Collège de France ; Jardin des plantes du roi, pour Buffon, puis Daubenton ; ainsi que, bien sûr, tout ce qui fut à Versailles : Ménagerie royale et ses hôtes célèbres, dont le rhinocéros, qui mourut d'un coup de sabre reçu lors du pillage de 1793 (une victime de la Révolution qu'on cite rarement – faisons mémoire du chameau dont la dissection infecta Claude Perrault, médecin et architecte) ; serres de Trianon, d'où partit la culture du riz et où fut acclimaté l'ananas ; Grandes Écuries, où la science vétérinaire remplaça l'hippiatrie empirique. Aussi le parc de Le Nôtre, le potager de La Quintinie et leur difficile nivellement, les canaux qui supportèrent des maquettes de vaisseaux de la Royale, les fontaines des Francines, pour lesquelles l'eau fut cherchée partout, et amenée grâce aux relevés d'une extraordinaire précision de l'abbé Picard, mesureur du rayon terrestre et collaborateur de la gigantesque carte des Cassini. Qui, de l'abbé Nollet ou de Benjamin Franklin eut le premier l'idée de relier le fracas du tonnerre à l'étincelle de la bouteille de Leyde ? Qu'enseigne le Dr Quesnay, médecin de la marquise de Pompadour à ses jeunes visiteurs Diderot et d'Alembert ?

Louis XIV comprenait l'intérêt des sciences et encourageait la recherche, mais n'y participait pas, tout à son métier de roi. Ses successeurs s'y adonnèrent personnellement : l'astronomie et la géographie pour Louis XV, ce qui est peu connu, la géographie – particulièrement la cartographie – et la mécanique – surtout l'horlogerie et la serrurerie – pour Louis XVI, qui acquit la compétence d'un ingénieur de marine, bien au-delà de l'imagerie grotesque qui fut et est encore diffusée.

On admirera des instruments si divers, efficaces, où l'art vient se nicher dans le moindre détail, fût-il invisible. Des globes, terrestres ou célestes, comme ceux de Coronelli, dont les originaux sont à la BNF, avec relief et emboîtés (Mentelle, Nollet), la machine à faire le vide de Nollet, le miroir ardent de Vilette, la pendule astronomique de Passeman, l'horloge géographique, le scalpel qui servit pour la fameuse opération de Louis XIV, des microscope, télescopes, lunettes astronomiques, longues-vues, boussoles, octants, etc. Terminons sur les expériences spectaculaires qui enthousiasmèrent le grand public, la chaîne électrique humaine dans la Galerie des Glaces, qui secoue à nouveau les téméraires, et l'envol de la première montgolfière, en 1783. Gardons dans

l'oreille, pour la nostalgie, les airs que Gluck a composés exprès pour la joueuse de tympanon, charmante et troublante dans sa toilette Marie-Antoinette. ■

Sciences et Curiosités à Versailles

château de Versailles

jusqu'au 27 février 2011

www.sciences.chateauversailles.fr